

SEPTORIOSE

(*Mycosphaerella graminicola*,
anamorphe *Zymoseptoria tritici*, syn. *Septoria tritici*)

La résistance aux QoI (strobilurines, famoxadone) concerne l'ensemble des régions céréalières françaises. Son implantation est généralisée sur tout le territoire y compris dans les régions du Sud et l'efficacité de toutes les strobilurines est fortement compromise.

Les souches de *S. tritici* moyennement résistantes aux triazoles (principale classe d'IDM) restent largement majoritaires dans toutes les régions françaises. Pour mémoire, ces souches sont faiblement résistantes, et pour une part, entièrement sensibles au prochloraze, en particulier dans les régions de la façade atlantique.

Plusieurs phénotypes émergents, notamment plus résistants aux triazoles et au prochloraze sont détectés depuis 2008. Ces phénotypes émergents sont en progression en 2012, mais restent le plus souvent marginaux dans les populations (8,8 % en moyenne sur l'ensemble des échantillons mais présents dans 52 % des populations, contre 30 % en 2010). Ils correspondent à 2 sous-groupes¹ : (1) un sous-groupe (dit non MDR) pour lequel les différentes catégories de souches présentent de forts niveaux de résistance à un ou quelques triazoles, liés à la sélection de nouvelles combinaisons de mutations dans le gène cible des IDM et (2) un sous-groupe en expansion géographique entre 2011 et 2012, dit MDR (pour MultiDrug Resistant). Les isolats de ce sous-groupe sont très résistants à la plupart des IDM et faiblement résistants aux SDHI (Inhibiteurs de la Succinate DésHydrogénase, comprenant les carboxamides), suite à l'acquisition d'un nouveau mécanisme de résistance qui permet au champignon d'excréter plus efficacement les fongicides. Etant donné les faibles fréquences de ces nouvelles souches, l'efficacité des fongicides ne semble pas affectée par cette évolution récente des populations. Les premiers résultats d'étude de la pression sélective montrent que tous les unisites testés (triazoles, imidazoles, SDHI) seuls ou en mélanges pourraient exercer une pression de sélection sur tout ou partie de ces populations émergentes.

Cependant en 2012, aucune résistance spécifique aux SDHI n'a été détectée en France sur septoriose.



Recommandations

Malgré une érosion de l'activité de tous les triazoles au champ, l'époxiconazole, le prothioconazole, et le metconazole demeurent les plus efficaces.

En revanche, l'action des triazoles doit généralement être renforcée par des fongicides multisites (chlorothalonil, mancozèbe) ou du prochloraze ou un SDHI. Pour limiter la pression de sélection fongicide, en particulier sur les phénotypes émergents, on diversifiera les modes d'actions et les molécules au sein d'un même mode d'action. En particulier, on s'efforcera de limiter les applications de SDHI à une seule application par saison quelle que soit la dose². Dans le même objectif, l'introduction du chlorothalonil dans les programmes de traitement est recommandée.

(1) Leroux P, Walker AS, Multiple mechanisms account for resistance to sterol 14 α -demethylation inhibitors in field isolates of *Mycosphaerella graminicola*. (2011). *Pest Management Science* 67(1), 47-59

(2) Le fractionnement d'une dose pleine en 2 applications doit être comptabilisé comme 2 applications indépendantes.

OÏDIUM DU BLE ET DE L'ORGE

(*B. graminis f. sp tritici* et *B. graminis f. sp hordei*)

Cette maladie est peu présente ces dernières années. La résistance aux strobilurines est probablement toujours fortement implantée en France mais reste peu fréquente dans le Sud. Bien que la résistance aux deux classes d'IBS (IDM et « amines ») soit largement installée en France, de nombreuses molécules conservent une activité intéressante.

Des souches d'oïdium du blé résistantes au quinoxyfène et au proquinazid, présentant des facteurs de résistance variables, sont décelées en France (surtout localisées en Champagne) et dans d'autres pays européens. Si l'activité du quinoxyfène peut être affectée, le proquinazid, bien que présentant une résistance croisée avec le quinoxyfène, reste efficace en toutes situations.

Le cyflufénamid et la métrafénone représentent deux modes d'action différents des fongicides précédemment cités. En 2012, aucune résistance spécifique au cyflufénamid n'a été rapportée. Par contre depuis 2009, des souches d'oïdium du blé moyennement résistantes à la métrafénone sont observées en France à faible fréquence. Plus récemment, des souches fortement résistantes à la métrafénone ont été détectées à très faible fréquence en France, comme dans le reste de l'Europe.

En l'absence de nouvelles données depuis 2007, l'oïdium du triticale est considéré comme sensible à l'ensemble des anti-oïdium utilisés sur blé.



Recommandations

La métrafénone, mais aussi le cyflufénamid, le proquinazid, restent efficaces dans la pratique sur les populations actuelles d'oïdium. Néanmoins, pour diminuer la pression de sélection sur les anti-oïdium pour lesquels des souches résistantes ont été identifiées (métrafénone, quinoxyfène, cyprodinil, « amines »), ces derniers devront être utilisés de préférence associés à une autre molécule active sur cette cible. La famille des QoI ne doit plus être considérée comme efficace sur oïdium dans la plupart des régions françaises. Le cyprodinil ne présente plus d'efficacité suffisante sur oïdium.

PIETIN-VERSE (*Oculimacula spp.*)³

L'espèce dominante en France est *Oculimacula yallundae* (type rapide) et les souches rencontrées actuellement sont plus fréquemment résistantes à la plupart des IDM, notamment au prochloraze mais pas au prothioconazole.

Des souches résistantes spécifiquement au cyprodinil continuent d'être détectées en France à une fréquence non négligeable au sein des deux espèces d'*Oculimacula spp.* mais sans incidence pratique notable.

Vis-à-vis du prothioconazole, du boscalid et du cyprodinil, des souches multi-résistantes (MDR) présentant des niveaux de résistance faibles sont, depuis quelques années, régulièrement observées, sans que leur présence n'affecte l'efficacité de ces spécialités. La métrafénone ne semble pas concernée par ce phénomène, ni par une résistance spécifique.



Recommandations

Les niveaux d'efficacité observés en essais sont généralement faibles. Le cumul de plusieurs substances actives est souvent nécessaire pour obtenir une efficacité satisfaisante. Le prochloraze n'est plus efficace sur piétin verse et est à réserver à la lutte contre la septoriose. La métrafénone étant active sur piétin verse et sur oïdium, limiter son utilisation à une application par saison. Une alternance des modes d'action, annuelle pied/feuilles et entre années pour le premier traitement est recommandée pour limiter le risque de résistance. Rappel : la résistance variétale offre une alternative efficace à la lutte chimique.

(3) Leroux P, et al. Fungicide resistance status in French populations of the wheat eyespot fungi *Oculimacula aciformis* and *Oculimacula yallundae* (2012). *Pest Management Science Online*

HELMINTHOSPORIOSE DU BLE (*Pyrenophora tritici-repentis*, anamorphe *Drechslera tritici-repentis*)



En Europe du Nord, certaines souches de *Drechslera tritici-repentis* présentent des mutations dans le gène codant pour le cytochrome b (la cible des QoI), soit en position 129 (faible niveau de résistance), soit en position 143 (fort niveau de résistance). Ces deux mutations peuvent être retrouvées dans une même population. L'efficacité des strobilurines pourrait alors être sévèrement affectée si les fréquences de souches fortement résistantes augmentaient fortement. En France, ces deux mutations sont détectées régulièrement sur les très rares échantillons ayant fait l'objet d'analyses. Aucune baisse d'efficacité n'a été observée à ce stade.

Recommandations

Utiliser les strobilurines en association avec un triazole efficace sur helminthosporiose du blé (notamment prothioconazole, tébuconazole, propiconazole) dans les situations agronomiques favorables et là où la maladie est formellement identifiée.

HELMINTHOSPORIOSE DE L'ORGE

(*Pyrenophora teres*,
anamorphe Helminthosporium teres)



En France, la résistance d'*Helminthosporium teres* aux QoI est bien implantée et semble stabilisée depuis 2006. La mutation se situe en position 129 (cytochrome b) et induit des niveaux de résistance faibles à modérés. En situation de résistance, l'efficacité au champ de toutes les strobilurines est affectée. L'azoxystrobine est la molécule la plus pénalisée par la résistance, alors que la pyraclostrobine est la molécule la moins impactée. La picoxystrobine et la trifloxystrobine présentent toutes les deux des résultats intermédiaires et similaires entre eux. L'apport de la fluoxystrobine testée en association avec du prothioconazole présente une efficacité le plus souvent inférieure à la trifloxystrobine, testée dans les mêmes conditions.

Une dérive de sensibilité des IDM a été observée, associée à une dérive de l'efficacité de ces fongicides. Le prothioconazole reste le triazole le plus efficace sur cette maladie.

Le cyprodinil et les SDHI représentent deux autres modes d'action. Les SDHI ne sont pas concernés actuellement par la résistance.

Recommandations

Toujours associer les SDHI et les strobilurines avec des fongicides efficaces présentant d'autres modes d'action (en particulier prothioconazole ou cyprodinil). Diversifier les modes d'action en pratiquant l'alternance : éviter en particulier les doubles applications de SDHI, de strobilurines, de prothioconazole, d'époxiconazole et de cyprodinil.

RAMULARIOSE DE L'ORGE

(Ramularia collo-cygni)

Observée pour la première fois en France en 2002, la ramulariose s'est rapidement étendue dans toutes les zones de culture des orges et escourgeons. Les analyses réalisées depuis 2008 ont révélé des fréquences élevées de souches de *R. collo-cygni* fortement résistantes aux strobilurines et présentant un cytochrome b modifié en position 143. L'efficacité de cette classe de fongicides est en pratique fortement affectée.



Recommandations

La ramulariose, difficile à distinguer du reste du complexe, est prise en compte avec les grillures et l'helminthosporiose. Les matières actives les plus efficaces sur le complexe grillure ramulariose sont : un multisite, le chlorothalonil ou parmi les unisites, le prothioconazole et certains SDHI.

RHYNCHOSPORIOSE DE L'ORGE

(Rhynchosporium secalis)

Quelques souches résistantes aux strobilurines et présentant la substitution G143A (cytochrome b) ont été décelées en France en 2008 mais n'ont plus été retrouvées, bien que recherchées depuis cette date.



Recommandations

Associer les triazoles à un autre mode d'action efficace.

ROUILLES DES CÉREALES

(*P. recondita*, *P. striiformis*, *P. hordei*)



Dans l'état actuel des connaissances, ni la rouille brune, ni la rouille jaune, ni la rouille naine ne sont concernées par des phénomènes de résistance en pratique vis-à-vis des triazoles comme des strobilurines.

Recommandations

Tenir compte des potentialités intrinsèques sur rouilles des substances actives entrant dans les programmes. Actuellement, les associations de triazoles et de strobilurines continuent de procurer les meilleures solutions contre ces parasites. Certains SDHI participent à la lutte contre les rouilles.

FUSARIOSES DES CEREALES

(*M. majus*, *M. nivale*, *F. graminearum*,
F. culmorum, *F. avenaceum*,
F. tricinctum, *F. poae* et *F. langsethiae*)



Les années 2007, 2008 et 2012 ont été marquées par des attaques de *Microdochium spp.* (fusariose des épis). Depuis 2007, la résistance de

Microdochium spp. aux strobilurines est largement implantée, avec de forts niveaux de résistance. Ce phénomène est généralement déterminé par la substitution G143A dans le cytochrome b, mais d'autres mécanismes pourraient être impliqués. Cette mutation semble plus implantée chez *M. majus* qui est également dominant, et entraîne des baisses d'efficacité en pratique des strobilurines.

La résistance aux benzimidazoles et aux thiophanates, sélectionnée chez *Microdochium spp.* dans les années 70, est toujours détectée dans le suivi réalisé en 2008. Ces souches cumulent également fréquemment, mais pas systématiquement, la résistance aux strobilurines. Les souches de *Fusarium culmorum*, *F. graminearum* et *F. langsethiae* restent pratiquement toutes sensibles aux benzimidazoles et thiophanates. Enfin, aucune dérive de sensibilité aux IDM n'a été observée pour ces espèces de *Fusarium spp.* sur lesquelles la plupart des strobilurines ont peu ou pas d'efficacité.

Recommandations

Microdochium spp. : parmi les IBS, seul le prothioconazole présente une bonne efficacité en pratique ; le prochloraze et le fenpropimorphe présentent des potentialités intéressantes. Le thiophanate-méthyl et les strobilurines ne présentent plus d'intérêt sur *M. majus* et *M. nivale* depuis la généralisation de ces résistances.

Fusarium spp. : pour contrôler les diverses espèces de *Fusarium* en particulier *F. graminearum*, il est possible d'utiliser des IDM tels que le prothioconazole, le tébuconazole ou le metconazole ou encore le thiophanate-méthyl car les populations actuelles sont sensibles à ces fongicides.

RECOMMANDATIONS ⁴ GENERALES POUR 2013

- **Préférer des variétés peu sensibles aux maladies** et éviter d'utiliser des variétés de blé ou d'orge sensibles sur toute l'exploitation.
- **Diversifier les variétés** à l'échelle de l'exploitation, de la micro-région et d'une année sur l'autre pour favoriser la durabilité des résistances génétiques.
- Privilégier les pratiques culturales permettant de réduire le risque parasitaire, notamment en **limitant l'inoculum primaire** (ex. rotation, labour, date de semis, gestion des repousses de céréales notamment dans l'interculture ...) ou la progression de la maladie (densité, azote).
- **Ne traiter que si nécessaire**, en fonction du climat, des conditions de culture, des modèles et des observations.
- Raisonner le positionnement des interventions en fonction du développement des maladies grâce à des méthodes fiables d'observation et/ou de prévision du développement de l'épidémie.
- **Limitier le nombre d'applications chaque saison avec des matières actives de la même famille** (caractérisées généralement par une résistance croisée positive). De même, dans le cas où une même matière active peut être utilisée en traitement de l'épi et en traitement des semences, éviter si possible de cumuler 2 traitements avec la même molécule.
- **Diversifier les modes d'action en alternant ou en associant les molécules dans les programmes de traitements, pour minimiser le risque de développement de résistance.**
- **Recourir lorsque cela est possible et utile aux fongicides multisites**, moins susceptibles de sélectionner des populations résistantes, en particulier sur septoriose.
- **Il est préférable de limiter l'utilisation des SDHI et des QoI**, à une seule application par saison.
- **Pour les IDM**, vis-à-vis des maladies des céréales, les substances actives les plus efficaces peuvent être utilisées même en situation de résistance. **Eviter de recourir à la même molécule, plus d'une fois par saison.** Par ailleurs, leurs performances seront améliorées en association avec des molécules ayant d'autres modes d'action, voire, dans le cas de mélanges, entre certains IDM complémentaires.

NB : La présente note ne prend pas en compte la question des SDHI en traitement de semence. Pour ceux qui sont autorisés à l'heure actuelle, ils sont en effet sans activité revendiquée sur les maladies foliaires considérées et donc peu susceptibles d'exercer une quelconque pression de sélection. En revanche dès que des solutions en traitement des semences, actives sur les maladies foliaires seront disponibles, il conviendra de prendre pleinement en compte ce type de traitement dans la gestion du risque de résistance. Enfin, dans les deux cas, il convient de raisonner la gestion de la résistance des maladies de la semence, charbon nu et *Microdochium* en particulier.

(4) Nos recommandations visent à limiter la pression de maladie et les risques d'émergence de la résistance, réduire la sélection par les fongicides des résistances émergentes, gérer l'efficacité face à une situation de résistance établie dans la pratique.

Annexe : Classification abrégée des fongicides

MODE D'ACTION	CIBLE	NOM DU GROUPE	FAMILLE CHIMIQUE	MOLECULES
Mitose et division cellulaire	Microtubules	BMC (Méthyl Benzimidazoles Carbamates)	benzimidazoles	thiophanate thiophanate-methyl
Respiration	Complexe mitochondrial II : succinate-déshydrogénase	SDHI (Succinate dehydrogenase inhibitors)	phenyl-benzamides	benodanil flutolanil mepronil
			pyridinyl-ethyl-benzamides	fluopyram
			furancarboxamides	fenfuram
			oxathiin- carboxamides	carboxine oxycarboxine
			thiazole- carboxamides	thifluzamide
			pyrazole- carboxamides	bixafen furametpyr isopyrazam penflufen penthioapyrad sedaxane fluxapyroxad
	Complexe mitochondrial III: cytochrome b	QoI (Quinone Outside Inhibitors)	methoxy-acrylates	azoxystrobine picoxystrobine
			methoxy-carbamates	pyraclostrobine
			oximino-acetates	krésoxim-methyl trifloxystrobine
			oximino-acetamides	dimoxystrobine fluoxastrobine
Synthèse des acides aminés et des protéines	Biosynthèse de la méthionine	AP (Anilino-Pyrimidines)	anilinopyrimidines	cyprodinil
Transduction du signal	Mécanisme inconnu	Aza-naphthalenes	quinolines quinazolinones	quinoxifène proquinazid
Biosynthèse des lipides membranaires	C14-demethylation des stérols	IDM (De-Methylation Inhibitors)	imidazoles	prochloraze
			triazoles	bromuconazole cyproconazole difénoconazole époiconazole fluquinconazole flusilazole flutriafol metconazole myclobutanil propiconazole tébuconazole tétraconazole triadiménol triticonazole
			triazolinethiones	prothioconazole
	Δ^{14} réductase et $\Delta^8 \rightarrow \Delta^7$ isomérase des stérols	Amines	morpholines	fenpropimorphe
			pipéridines	fenpropidine
Mode d'action inconnu	Mécanisme inconnu	Phenyl-acétamide	phenyl-acetamide	cyflufénamid
	Disruption de l'actine ?	Benzophénone	benzophénone	métrafénone
Multisites	Plusieurs sites d'action	Dithiocarbamates	dithiocarbamates	mancozèbe
		Chloronitriles	chloronitriles	chlorothalonil